

M. GRÉGOIRE ET SES ÉCRITS

M. Grégoire, qui est mort à Lyon le 27 avril dernier, remplissait auprès de ses élèves, auprès de leur famille et auprès de ses nombreux amis un rôle spécial, que lui avaient librement attribué, et bien à son insu, le respect pour son caractère, l'admiration pour son talent et une affectueuse confiance en sa personne. Ce qu'il était pour ce cercle assez étendu, aucun autre après lui ne le sera dans les mêmes conditions et à un égal degré. C'est une place désormais vide.

Son existence s'est écoulée sans événements, sans agitation, à peu près sans voyages, n'empruntant son originalité qu'aux préoccupations intellectuelles, à la dignité morale qui animaient et relevaient toute cette monotonie extérieure. Il est mort dans la paroisse de Saint-Jean, où il était né, où il avait constamment vécu. Depuis plus de trente-cinq ans, il ne s'accordait aucune période de vacances, recommençait chaque jour le même labeur aride, donnait ses leçons aux mêmes heures et, s'il lui restait quelques moments de liberté, il les consacrait à l'un de ces salons lyonnais où il était toujours le bienvenu, où il arrivait, non pas en homme du monde, mais simplement, avec une sorte de modeste fierté, vêtu de son costume de travail, en ami et en homme de lettres, pressé de renouer, en tête-à-tête ou dans un groupe restreint, la causerie de la dernière visite. La conversation, l'amitié, les lettres, la prière et la charité formaient, en effet, les seules joies